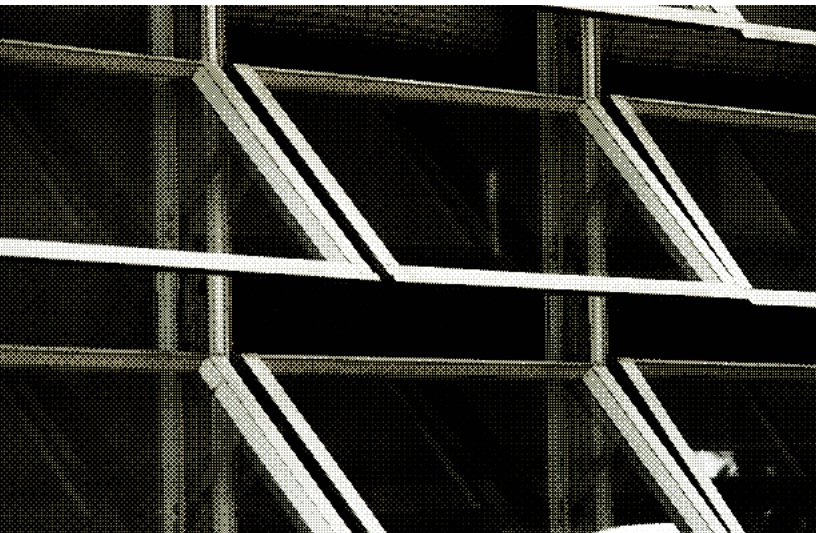


12.1

Robert ne veut pas lire<sup>MD</sup>

**ANNIE**  
**MURRAY**

LES BOULEAUX NUS



## **Annie Murray**

Annie Murray vit entourée de livres. Formée en bibliothéconomie, elle exerce sa profession à l'université Concordia de Montréal. Annie vient d'une région reculée de la Colombie-Britannique. Une région où des gens audacieux s'aventuraient déjà à la fin du dix-neuvième siècle pour y trouver de l'or. Une région de hautes montagnes et de lacs glaciaires qui nourrit son écriture. Les bouleaux nus constitue le premier élément d'un triptyque. La suite ne devrait pas tarder. Nous avons déjà hâte.

Édition dirigée par Jean-François Chételat

Crédit photo : [www.laurentrabatel.com](http://www.laurentrabatel.com)

[www.robertneutpaslire.com](http://www.robertneutpaslire.com)

Toute reproduction interdite. Droits réservés. ©

## Partie 1

Mon grand-père avait disparu depuis deux jours et ma grand-mère n'avait rien dit à personne. C'était leur voisin, monsieur Campbell, qui avait téléphoné à ma mère. Nous vivions dans une ville à cent kilomètres du village de mes grands-parents.

-- Ellen, tu devrais venir ici. J'entends de la musique forte chez tes parents. Les lumières sont allumées sans arrêt depuis deux jours. Tes parents ne répondent pas au téléphone. Est-ce que je devrais aller frapper à la porte ? Quelque chose ne va pas.

Ma mère ne m'a parlé de cette conversation que lorsque je fus adulte. À l'époque, je me rappelais l'avoir entendue soupirer et répondre, « non, Frank, je viens toute de suite. »

Mon père et mon frère étaient à une réunion de scouts. Ma mère laissa une petite note à mon père, et nous sommes montées dans notre grand camion

pour aller à Galena. D'habitude, nous n'allions pas à Galena pendant la semaine. Nous n'avions même pas apporté nos pyjamas.

C'était le premier jour de décembre, ce qui veut dire que c'était enfin le mois de Noël. À l'école, on avait passé toute l'après-midi à chanter des cantiques. On pratiquait Away in a Manger pour le spectacle. Notre professeur nous avait expliqué l'histoire de la naissance de Christ. Dans une mangeoire, sans lit d'hôpital, pas comme dans les temps modernes.

-- C'est plus sécuritaire de prendre le camion, a annoncé maman.

La veille, il y avait eu une tempête de neige. Sa voiture ne roulerait pas bien sur les routes de montagnes vers Galena. Elle savait que je n'aimais pas le camion. Mon père, qui était arpenteur, y gardait des manteaux et des vêtements de pluie. Il y avait

aussi toutes sortes d'instruments pour mesurer la terre : des machines qui avaient l'air d'une grande caméra et d'autres qui ressemblaient à de grandes calculatrices. Le camion puait les vieux lunchs et la pluie.

Maman me donna un sac de plastique pour le voyage. J'étais souvent malade en voiture. Il fallait compter une heure de route. On grimpaît, on tournait. Dans les courbes, les objets roulaient sur le plancher et le tableau de bord. Je n'aimais pas ces voyages.

Maman ne disait rien. Elle avait l'air inquiète et pressée, mais ne roulait pas vite à cause de la neige. Après vingt minutes de silence, elle alluma la radio. C'était le début de l'émission *As it Happens* sur la CBC. Je reconnaissais le thème plutôt funky qui précédait ces longues conversations entre adultes. Je comprenais rarement ces discussions. Ce jour-là, ils parlaient de la possibilité de l'existence

d'extraterrestres. Les animateurs utilisaient un ton à la fois sérieux et moqueur en interviewant un expert en la matière.

Les adultes aimaient parler. Ils parlaient toujours. J'écoutais attentivement l'émission, mais me sentais de plus en plus mal.

--Maman, je suis malade. On doit arrêter.

Ma mère immobilisa le camion dès qu'elle trouva un petit endroit sur le bord de la route. Elle m'accompagna vers les arbres. Je vomis, puis couvris mon accident d'un peu de neige.

On descendit la dernière colline et le village était à nos pieds. Il faisait noir à Galena lorsqu'on arriva. Ici, pour moi, c'était encore «le bon vieux temps». Il n'y avait que cinq ou six magasins, et pas de station-service. À Galena, tout semblait exister « au

passé ». C'était toujours un village d'explorateurs et de mineurs. Avec de vieux outils de mineurs échoués dans le parc.

C'était étrange d'être là un soir de semaine. Ma mère ne m'avait pas vraiment expliqué la raison de notre petit voyage imprévu, sauf pour me dire qu'elle s'inquiétait de ses parents.

--Ils sont malades?

– Je crois que non. Pas mon père, disait-elle pendant qu'elle dirigeait le camion vers la vieille maison.

Mon arrière grand-père avait construit cette maison lui-même au début du siècle. On était maintenant en 1982, ce qui en faisait maintenant une très vieille maison pour la région. Les arbres dans la cour étaient très grands. La maison était entourée de bouleaux plantés par mon arrière grand-père.

Mon grand-père était né dans cette maison. Ma mère m'avait déjà montré, dans le salon, l'endroit exact de sa naissance.

J'avais déjà vu quelques scènes de naissance à la télé, chez ma gardienne. Elle ne savait pas que j'étais là : elle ne me m'aurait jamais laissé voir de telles images. J'étais dans le cadre de porte de son salon alors qu'elle me croyait dehors. La maman à la télé criait très fort et son visage était tout rouge. Elle hurlait de douleur. Elle sacrait, puis elle hurlait de nouveau. Enfin, un bébé apparaissait entre ses jambes. Le bébé était aussi rouge que la mère et aussi tourmenté. Il était laid, couvert de sang. Après avoir vu cette émission, j'avais eu du mal à imaginer mon grand-père tourmenté et laid. Il était paisible et avait de beaux yeux bleus. J'évitais de marcher près de l'endroit où il était né. J'étais un peu superstitieuse.

Je n'aimais ni le sous-sol ni le deuxième étage dans cette maison. Surtout le sous-sol. Il fallait ouvrir une trappe dans le plancher pour y aller.

Je m'amusais quand même à imaginer la maison dans le bon vieux temps, quand les femmes portaient de longues robes et les hommes des chapeaux. J'avais l'impression que la maison familiale avait connu autrefois une période de grâce, mais à présent, il ne restait que les vieilles photos, la poussière, les mouches mortes, et j'en étais sûre, les fantômes.

